Les *monuments* en Languedoc méditerranéen révélés par les archives

Monuments in Mediterranean Languedoc revealed by the archives

Denis Nepipvoda

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/926>

DOI : 10.4000/pds.926

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Denis Nepipvoda, « Les *monuments* en Languedoc méditerranéen révélés par les archives », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 16 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/pds/926> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.926>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

***Patrimoines du sud* – 2, 2015**

Les *monuments* en Languedoc méditerranéen révélés par les archives

Denis NEPIPVODA

Au XX^e siècle, l'étude des décors de la Semaine sainte n'a pas retenu l'attention des chercheurs méridionaux. Qu'ils soient historiens, historiens de l'art ou ethnologues, ils ont préféré se consacrer à l'étude du rituel des processions qui jalonnent cette période liturgique plutôt qu'à celle des décors installés provisoirement dans les églises pour les cérémonies du Jeudi saint, appelés *monuments* en Roussillon.

Récemment, des rapprochements ont été faits entre les éléments de décor du Jeudi saint conservés en Roussillon et les *monuments* de Catalogne, les *cartalemi* de Ligurie, ou les *sepolcru* de Corse. A l'initiative de Jean-Bernard Mathon, directeur du Centre de Conservation et de Restauration du Patrimoine du département des Pyrénées-Orientales, un comité de pilotage pluridisciplinaire du Conseil Général a été mis en place en 2005, regroupant des chercheurs des universités Toulouse-Jean-Jaurès et de Gérone. Son but : faire dans le cadre d'un projet européen labellisé « Arc Latin » l'inventaire, l'étude et valorisation des monuments

du Jeudi saint dans les régions précitées. En 2006, une table ronde, intitulée **Monuments et décors de la semaine Sainte en Méditerranée : arts rituels et liturgies** permet pour la première fois de faire le point des connaissances sur ces constructions éphémères et de poser des questions de fond sur leur usage. La parution des actes en 2009¹, suivie en 2013² de la première exposition consacrée à ces décors à Gênes, accompagnée de la publication d'un catalogue richement illustré ont permis de réunir une importante documentation.

Fig. 1. Prats-Balaguer (Pyrénées-Orientales), église Sainte-Marie ; monument. Jean-Bernard Mathon © Centre de Conservation et de Restauration du Patrimoine des Pyrénées-Orientales.

1 - ALBERT-LLORCA, Marlène, ARIAUD, Christine, MATHON, Jean-Bernard (et al.). **Monuments et décors de la Semaine Sainte en Méditerranée. Arts, rituels, liturgies**, actes des Premières Rencontres Méditerranéennes sur les décors de la Semaine Sainte. Toulouse : CNRS – Université de Toulouse-Le Mirail, 2009, (coll. Méridiennes).

2 - [Exposition. Gênes, Palais ducal, 2013]. BOGGERO, Franco, SISTA, Alfonso (dir.). **Il Gran Teatro dei Cartelami. Scenografia tra mistero e meraviglia**. Milan : Silvana Editoriale, 2013.

Le Languedoc méditerranéen est totalement absent de ces manifestations. Pourtant, une documentation inédite et quelques éléments conservés dans les églises du département de l'Hérault indiquent que cette pratique était répandue dans cette région et était très proche de celles révélées par les actes de la table ronde auxquels le lecteur pourra se reporter.

Fig. 2. Espira de Conflent (Pyrénées-Orientales), église Sainte-Marie ; monument. Jean-Bernard Mathon © Centre de Conservation et de Restauration du Patrimoine des Pyrénées-Orientales.

Conçu comme un décor de théâtre de l'époque baroque, le *monument* du Jeudi saint est composé de toiles peintes tendues sur châssis (fig.1) ou déroulées (fig.2) formant une architecture en trompe l'œil servant d'écrin à des représentations de scènes de la Passion. Les *Arma christi* y sont accrochées à la manière de trophées décoratifs. L'ensemble peut être animé de silhouettes découpées peintes sur du bois, du carton ou du métal. Le centre du décor est occupé par un tabernacle provisoire destiné à conserver l'hostie consacrée lors de la messe du Jeudi saint, devant servir à la messe des Présanctifiés³. Le *monument* était éclairé par une multitude de cierges et de lampes à huile. La constitution de ces installations provisoires, faites d'objets légers, de toiles peintes tendues sur des structures de bois, permettait de les manipuler, de les monter avec beaucoup de facilités lors des célébrations de la Semaine sainte. Elle en a aussi précipité la dégradation.

3 - Messe des Présanctifiés : office du Vendredi Saint, où les saintes espèces utilisées ont été consacrées par avance le Jeudi saint. Entre le jeudi et le vendredi, elles sont conservées dans un tabernacle provisoire placé au centre d'un reposoir.

Les *monuments* du jeudi saint dévoilés par les archives

L'enquête, pour des raisons de temps, n'a porté que sur le département de l'Hérault. Les sources concernant les *monuments* du Jeudi saint datent toutes du XVII^e siècle et sont liées aux confréries de Pénitents. La destruction de nombreux documents anciens et la disparition progressive de ces pratiques au XIX^e siècle en Languedoc méditerranéen ne permettent d'avoir qu'une approche sommaire du sujet. Parmi les documents retrouvés, les livres de comptes des confréries mentionnent parfois l'achat de matériel pour les *monuments*. Ils peuvent aussi renseigner sur la structure du *monument*.

Les registres de délibérations des confréries complètent parfois les informations contenues dans les livres de comptes. Par ailleurs, dans les registres notariés, on peut trouver des prix-fait qui apportent des renseignements supplémentaires, comme ceux des *monuments* commandés par le prieur de la confrérie des Pénitents Noirs de Béziers en 1619 et 1627.

La plus ancienne mention d'un *monument* est contenue dans un manuscrit d'érudit. Dans son ouvrage, Pierre Serres retrace l'histoire de la confrérie des Pénitents Blancs de Montpellier de 1602 à 1684⁴. On y apprend que la chapelle Sainte-Croix qui vient d'être restaurée est bénite par le vicaire général de l'évêché en 1609. La cérémonie se déroule au début de la Semaine sainte. Pour l'occasion, les confrères ont fait élever dans la chapelle un *monument* accessible au public le Jeudi saint. Le frère Serre en donne une description précise : *comme c'était d'une grande incommodité pour les confrères de dire les offices dans la chapelle sans y pouvoir entendre la messe, et d'être obligés d'aller l'entendre dans une autre église, parce que la chapelle n'était pas encore bénite, cela obligea les officiers à prier M^r de Fenouillet notre évêque qui avait succédé à M^r de Granier de vouloir travailler à une si sainte œuvre. Mais n'ayant pas pu le faire lui-même, il commit à sa place le frère Darles, son vicaire général et doyen de la compagnie, qui en fit la bénédiction au commencement de la Semaine Sainte. Et le Jeudi Saint, les sacristains de la chapelle dressèrent un fort beau monument qui représentait le calvaire tout couvert d'herbe fraîche, sur lequel on voyait d'un côté en relief Jésus Christ portant sa croix, accompagné des juifs, des bourreaux et des soldats, et de l'autre côté la Sainte Vierge avec St Jean et d'autres femmes qui la suivaient. Et au haut du calvaire était le crucifix, dans un beau rond enrichi, le côté ouvert et, au cœur le Saint Sacrement avec les cierges et les ornements accoutumés. Et à la suite, l'office des ténèbres ayant été dit à la chapelle, tous les confrères allèrent en procession visiter la grande église de la Canourgue, et celle des religieux Dominicains, en chantant un Stabat Mater, à suite le Miserere mei...*

Le document évoque une disposition en triptyque qui n'est pas sans rappeler celle des *monuments* catalans, des *cartelami* ligures et des *sepolcru* corses. Le fond est occupé par un dispositif permettant l'exposition du Saint-Sacrement, associé à la représentation du Christ en croix. De part et d'autre, sont placées des suites de personnages en relief illustrant la montée au calvaire. Le terme de « *relief* » pourrait évoquer des personnages réalisés en *cartapasta*⁵ et renvoie à la technique utilisée en Ligurie pour certains monuments. La mention

4 - SERRES Pierre, présenté et annoté par Jean Nougaret et Louis Secondy. **Histoire des Pénitents de Montpellier (1602-1684)**. Montpellier : édition de l'Entente Bibliophile, 2003.

5 - Terme italien pour pâte à papier.

avec les *cierges et ornement accoutumés* renvoie à une pratique déjà ancienne. On trouve dans le premier registre de délibérations de la confrérie une description très proche de celle de Serre⁶.

Le même registre, pour l'année 1610, donne des informations précieuses sur le déroulement de la cérémonie du Jeudi-Saint ainsi que sur le *monument*⁷. On y apprend, qu'après la messe, le prêtre a pris le Saint-Sacrement et est allé le porter au *monument* en procession suivi de tous les confrères. Le Saint-sacrement a été placé entre les mains d'un *Ecce homo* peint. La toile était installée au centre du *monument*, au sommet d'un escalier formé de trois marches éclairées par des cierges. Les côtés du degré tendus de toile étaient peints. Cette représentation du Christ aux outrages semble avoir remplacé le Christ en croix décrit dans le *monument* de l'année précédente, sans que l'on sache s'il s'agit de la modification du *monument* de 1609 ou de la création d'un nouveau décor. La cérémonie se poursuit dans l'enceinte de la chapelle où le prieur de la confrérie assisté de deux frères lavent les pieds à douze pauvres qui reçoivent un pain et la somme de cinq sous.

Les livres de comptes : l'exemple des pénitents noirs de Pézenas

Les comptes de la confrérie des Pénitents Noirs de Pézenas apportent d'intéressants renseignements sur les *monuments* du Jeudi saint au début du XVII^e siècle⁸.

On apprend ainsi que les *monuments* du Jeudi saint sont remontés d'une année sur l'autre, avec d'éventuels ajouts ou remplacements en fonction de l'usure des éléments. En 1591 et 1593, les comptes ne contiennent aucune mention de monument⁹. En 1596, le trésorier de la confrérie rembourse à Claude Gontier, sous-prieur, la somme de huit livres quatre sols qu'il a avancé pour *fère le monument du jeudy saint*¹⁰.

Le *monument* de l'année 1602 fait l'objet d'un soin particulier et d'une dépense importante¹¹. Le peintre Robert Labro en exécute les peintures pour la somme de cinq écus. La même

6 - Archives de la confrérie de Pénitents Blancs de Montpellier, premier registre de délibération non côtelé (1602-1629), f° 20.

7 - Ibidem, f° 25v : *L'an mil six cens dix et le Jeudy Saint huitiesme jour du mois d'avril assemblés tous les confrères en lad esglise apréz l'office du St Sacrement la messe a esté célébré par Révérend père Archange Naguidut provincial des capuchins et a present prédicateur de Montpellier des mains duquel sont conjoins tous les confrères et après a esté faict en l'esglise la procession portant ledit père Archange le saint sacrement et apres lesdits Rudanel prieur, assisté de fr Finot et Sarret a laver les pieds a douze pources suivant lestil de l'esglise romaine et a esté donné a chasque pource un pain et cinq sous, apres les pies lavés. Cest monument estant beau un ecce homo au haut dun cintre du degré tenant en ses mains le St sacrement les costé peint sur toile aux trois marches chasque costé et son luminaire a chasque degré.*

8 - Ces comptes ne sont pas complets et ne couvrent que quelques années de fonctionnement de la confrérie (1591, 1593, 1601-1602, 1602-1603, 1612 et 1753-1788). Le livre de compte du XVIII^e siècle ne comporte aucune mention de *monument*.

9 - AM Pézenas. GG 34. **Livre pour la chapelle des pénitans noirs** de l'année mil cinq cens quatre vingt et onze ; Compte pour l'année 1593 (manque la page de titre).

10 - AM Pézenas. GG 34. **Livre de recepte et despence** faite en la chapelle des Pénitans noirs de Pézenas durant l'année commencée le lendemain de Pasques 1595 et finissant semblable jour 1596.

11 - AM Pézenas. GG 34. **Compte du Sr d'Eglise** trésorier de la chapelle e Pénitans Noirs de la ville de Pézenas en l'année commancée le lendemain de Pasques 1601 et finissant semblable jour de 1602.

année, le compte mentionne diverses fournitures, pour le *monument* de 1599 et celui de l'année en cours, qui sont payées au frère Odet pour un montant d'un écu. Le trésorier de la confrérie se rembourse la somme de neuf écus quarante neuf sols qu'il a avancé pour l'occasion. Une telle dépense ainsi que l'intervention d'un peintre connu de la compagnie ne peuvent s'expliquer que par la construction d'un nouveau *monument*. Le peintre, dont le travail fût certainement apprécié, est intervenu à nouveau pour la confrérie l'année suivante et en 1611, année où il a réalisé le retable et les peintures du chœur de la nouvelle chapelle que les pénitents viennent de faire construire.

Les comptes de l'année 1602-1603 comportent de nombreux paiements de matériel pour le *monument* de l'année 1603 et fournissent des renseignements précieux sur sa mise en œuvre¹².

Dès le samedi précédant la Semaine sainte, les confrères achetèrent diverses fournitures pour le *monument* : un filet pour coudre le ciel, plus de mille épingles, cent clous de bande¹³ et cinquante clous pataguais¹⁴. Ils firent porter à la chapelle d'importantes quantités de buis devant servir à l'ornement du *monument*. Comme l'éclairage joue un grand rôle dans la mise en scène de ces décors éphémères, les confrères ont acheté onze mesures d'huile pour garnir le *grand lampezier* et trente lampes servant à l'illumination du degré et du ciel du *monument*.

Les achats se poursuivent le lundi : de nombreux clous pataguais, dineyrals¹⁵ ou de *bande*, à nouveau des épingles,

Fig. 3. Seguero (Catalogne), église Santa-Maria ; monument. Carles Aymerich © CRBMC Centre de Restauració de Béns Mobles de Catalunya.

12 - AM Pezenas. GG 34. **Livres des receptes et despance** faite par frère Roustan Bertrand receu esten le lendemain de Pasques 8 jour du mois d'apvril 1602 et finissant sa charge le lundi de Pasques penultiesme du mois de mars 1603, que frère César de la Palme a esté receu recteur et frère Anthoine... soub recteur.

13 - Clous de bande : ils servent à attacher les bandes sur les roües des carrosses (Encyclopédie Diderot et d'Alembert).

14 - Clous pataguais : noms donnés localement des clous dont la forme n'est pas connue.

15 - Clous dineyrals : noms donnés localement des clous dont la forme n'est pas connue.

16 - Main de papier : c'est un paquet de papier plié en deux, qui contient vingt - cinq feuilles. Vingt mains de papier composent ce qu'on appelle une rame de papier. (Encyclopédie Diderot et d'Alembert).

une main de grand papier¹⁶, de la teinture orange appelée *miguy* pour le colorer. Des palmes sont apportées à la chapelle. Les emplettes continuent le mardi.

On apporte à nouveau des palmes, des clous. Un menuisier est engagé pour le montage du *monument* et la construction du degré qui doit être placé au centre. La mention du degré rappelle le dispositif du *monument* de Prats-Balaguer (fig.1) ou celui de Santa Maria de Següero en Catalogne (fig.3). Cette succession de marche permet de mettre en valeur, par sa position surélevée, le « *sacraire* », terme catalan désignant le tabernacle provisoire utilisé lors des cérémonies du Jeudi saint pour enfermer le ciboire.

La mise en place du *monument* se prolonge tard le soir, à la lueur des chandelles achetées par le trésorier de la confrérie. Le montage se termine le mercredi dans la soirée. Cinq mesures d'huile supplémentaires sont achetées pour garnir les lampes que l'on vient d'acquérir et de nombreux lampions sont fournis par le frère Jehan Peyrolle afin d'améliorer l'éclairage de l'ensemble.

Le papier teint en orange par le frère Gontier sert à *couvrir les pilliers cornisses et autres fas-sons que sera faict aud monument*. Les piliers et la corniche renvoient à une construction architecturée qui rappelle la *boccascena* (ouverture de scène) des *monuments*, des *cartelami* ou des *sepolcru*. Cette structure, véritable arc triomphal, souvent gardé par des soldats romains, marque l'entrée du monument qui se développe à l'arrière.

L'ensemble est doté d'un ciel de tissu cousu sur une structure qui doit être très proche de celle du *sepolcru* de l'église de Ficaghja en Corse (fig.4). Le décor d'architecture est complété

Fig. 4. Ficaghja (Haute-Corse),
église de l'Immaculée Conception :
« sépulcru ». © Elisabeth Pardon.

par la mise en place d'éléments végétaux. Le buis acheté par les confrères rappelle les *herbes fraîches*, mentionnées dans la description de Pierre Serre. Les palmes servent à décorer le couronnement des bancs des confrères et les quatre piliers *du dehors*, sans que l'on sache s'il s'agit de la façade du *monument* ou de piliers décoratifs placés sur la façade de la chapelle. Il est aussi prévu de faire confectionner une boîte en bois pour ranger *les flammes et estoilles que lon fait de clinquant*¹⁷. Elles peuvent être réutilisées pour une autre occasion.

Le *monument* est à nouveau mis en place au mois d'avril 1612¹⁸. Monsieur de Fabrègues et Monsieur Granjon sont sollicités pour prêter leurs tapisseries. Les confrères empruntent à un charron, dont le nom n'est pas connu, et au frère Coste, douze *coubles* (pièces de bois) pour faire la structure du *monument*. Une autre pièce de bois doit être percée d'un trou. Intégrée au décor, elle sert à exposer le Saint-Sacrement en remplacement du traditionnel tabernacle. Les fournisseurs apportent quatre-vingts fagots pour faire une montagne qui doit être couverte de parchemin acheté à maître Bringuier, probablement pour imiter des rochers du Golgotha. Trois charges de buis complètent le décor du *monument*. Il est probable que les confrères y installent un Christ en croix. Une main de grand papier doit servir à faire des larmes. Une fois de plus le luminaire est complété par l'achat de nouvelles lampes ainsi que par l'achat de liège et de coton utilisés pour la fabrication des mèches. A la fin de l'exposition, il est nécessaire de remplacer treize lampes prêtées par Donne Rousette et qui ont été cassées.

Les registres de délibérations à Béziers et à Pézenas

Les confréries de Pénitents tiennent des registres dans lesquels sont transcrites les délibérations de la compagnie. On y consigne les élections annuelles du prieur et sous-prieur, les grandes décisions prises collégialement, les travaux à faire à la chapelle ainsi que les manquements au règlement des confrères et les amendes qu'ils sont tenus de payer.

A Béziers, les Pénitents Minimes délibèrent le 1^{er} mars 1612 à propos de la mise en place du *monument* de la Semaine sainte¹⁹. Il est décidé que les prieurs et sous-prieurs qui entreront en charge devront faire faire le *monument* et *toutes les despanses, tableaux et autres choses desd monuments* à leurs frais. En 1617, le prieur et le sous-prieur décident de faire un imposant *monument* représentant la Cène, composé d'un grand tableau et de douze autres figurant les apôtres²⁰. Les confrères leur rappellent que, conformément à la délibération de

17 - Feuille d'étain recouverte d'un verni coloré. Voila ce qu'en dit d'Encyclopédie de Diderot : *Il se tire de Hollande une autre espece d'étain battu dont les feuilles sont très - minces & ordinairement roulées en cornet; elles sont ou toutes blanches, ou mises en couleur seulement d'un côté. Les couleurs qu'on leur donne le plus communément sont le rouge, le jaune, le noir, & l'aurore; ce n'est qu'un vernis appliqué sur l'étain: c'est de cette sorte d'étain que les marchands Epiciers - ciriers appellent de l'appeau, dont ils mettent sur les torches & autres ouvrages de cire qu'ils veulent enjoliver, & dont les Peintres se servent dans les armoiries, cartouches, & autres ornemens, pour les pompes funebres ou pour le fêtes publiques.*

18 - AM Pezenas. GG 34. **Compte de Frère Moyse Escudier** trésorier de la chapelle en l'année mil six cens onze finie 1612.

19 - AM Béziers. GG 212, f°25v-26. Registre des délibérations de la confrérie des Pénitents Minimes de Béziers.

20 - Idem, f°36-37.

1612, ils doivent aussi prendre en charge l'illumination du *monument*. A la fin de la Semaine sainte, alors que les œuvres devaient rester à la chapelle, les commanditaires veulent retirer les douze tableaux à cause qu'ils se pourraient gaster dans la chapelle et proposent de prêter les tableaux lorsque cela sera nécessaire. Les confrères mécontents obtiennent qu'ils restent dans la chapelle jusqu'au Jeudi saint prochain. Cette décision met en avant la conservation et le emploi d'éléments de *monuments* d'une année sur l'autre ; pratique certainement liée au coût élevé de ces *monuments* et de leur éclairage.

Les registres de délibérations de la confrérie des Pénitents Gris de Pézenas attestent aussi de la réalisation de *monuments* du Jeudi saint et du rôle joué par le prieur dans leur mise en place²¹. Au mois de mars 1621, Blaise Naves, sous-prieur de la confrérie, se plaint de l'absence du prieur Charles Roques. Malgré les appels fréquents *tant pour pouvoir faire le monument pour la semaine sainte que pour autres affaires*, celui-ci ne se rend pas à la chapelle et répond aux frères qui viennent le chercher, de faire comme ils peuvent pour construire le *monument* et s'occuper des affaires de la confrérie. Il est mis à l'amende ; et comme il ne veut pas payer, il est exclu de la confrérie au mois d'octobre.

Des artistes reconnus dans le biterrois au début du XVII^e siècle

On conserve, pour la confrérie des Pénitents Noirs de Béziers, trois prix faits relatifs à la commande d'un *monument*, l'un datant de 1619 et l'autre de 1627.

Pour le *monument* du Jeudi-saint de l'année 1619, Jean-Paul de Pradines prieur et Barthélémy Espanhac sous prieur engagent le maître menuisier biterrois Pierre Crouzal²². Celui-ci agit en véritable entrepreneur. Il doit fournir les bois nécessaires à l'élaboration du *monument*, les toiles peintes ainsi qu'un important éclairage composé de quatre cent trente lampes. Le menuisier doit se conformer à la gravure mise en couleur fournie par les confrères. Le monument représente diverses scènes de la Passion, depuis le jugement du Christ par Pilate, jusqu'à la crucifixion. Le menuisier est autorisé à utiliser le bois et tout ce qui se trouve dans la chapelle pour la construction du nouveau *monument*. Peut-être s'agit-il d'éléments d'un monument plus ancien.

En 1627, Jacques Cassan, conseiller du roi et prieur de la compagnie, passe commande à deux artisans de la ville : le peintre Pierre Barral²³ et le menuisier Jean Cousin²⁴. Le peintre conçoit le *monument*, en fournit un dessin au commanditaire et en réalise les peintures : sept toiles peintes et *toutes autres peintures quy seront nécessaires aud monument*. Le menuisier exécute les châssis destinés à recevoir les toiles peintes tendues et les éléments de bois servant à la fixation des décors. Le prix des tableaux peints à la détrempe est fixé à

21 - AM Pézenas. GG 39. **Registre de délibérations de la confrérie des Pénitents Gris de Pézenas.**

22 - AD Hérault. 2 E 14/91, f° 25v-26. Sans titre (construction du monument de la semaine Sainte pour la chapelle des Pénitents Noirs de Béziers).

23 - AD Hérault. 2 E 14 116, f° 63v. Prix fait pour Mr Me Jacques de Cassan conseiller du roy contre Pierre Barral (texte publié en annexe).

24 - AD Hérault. 2 E 14 116, f° 62. Prix fait baillhé par Mr Me Jacques Cassan avec Cousin (texte publié en annexe).

cinquante-quatre livres. La construction *du bastiment que led Sr Cassan dézire faire à ceste présante année* est évaluée à soixante livres.

Le nombre de toiles permet d'imaginer une disposition régulière, une des toiles placée au fond et les autres placées de manière symétrique, trois de chaque côté. Cependant, rien ne permet d'indiquer la forme et la fonction des autres éléments réalisés par les deux entrepreneurs.

Le prieur Cassan n'engage pas de simples artisans, mais de véritables artistes au talent reconnu. A cette époque, Pierre Barral exerce la charge de peintre des consuls de la ville²⁵. A ce titre il conçoit en 1633 les arcs triomphaux de l'entrée du duc d'Alluin. C'est probablement lui qui avait réalisé ceux de l'entrée de Louis XIII en 1622. En 1637, il conçoit les décors du ballet de cour donné pour le duc d'Alluin à la suite de la prise de Leucate. Quant à Antoine Cousin, il exécute, en association avec Didier Gros et Bernard Valrus, les stalles de la cathédrale Saint-Etienne d'Agde en 1613²⁶.

Des monuments réalisés en dehors de la semaine sainte

Les archives de la Confrérie des Pénitents Noirs de Pézenas indiquent que des *monuments* peuvent être mis en place en dehors de la Semaine sainte. En témoignent, par exemple, ceux élevés en 1601 et 1611, soit pour honorer saint Jean-Baptiste le patron de la confrérie, le jour de sa fête, ou pour célébrer celles de Noël. Cependant rien n'indique que celui de Noël soit une crèche.

Pour celui de la Saint Jean-Baptiste de l'année 1602, du papier, du bol d'Espagne²⁷ et de la teinture sont achetés pour faire des flammes et des fleurs de lys destinées à orner le *monument*²⁸. Le trésorier se procure une feuille de clinquant auprès du Sieur Gibelin. Pour l'occasion, Jean Gallut fournit une planche de bois destinée à peindre la figure du saint patron, peut-être une silhouette découpée comme on en voit dans les *monuments* conservés. L'effigie du saint patron est réalisée par le peintre Robert Labro qui reçoit la somme de cinq sols. Des clous, environ 500, sont achetés probablement pour restaurer des éléments de décor préexistants. Un homme carde du coton fourni par les confrères pour faire les mèches des lampes à huile ; des femmes apportent une jonchée de fleurs et de feuillage pour décorer le sol de la chapelle.

25 - [Exposition. Béziers, musée des Beaux-arts, 17 juin-25 septembre 2001]. NEIPVODA Denis, RICHE Nicole. **Peinture et sculpture à Béziers au XVII^e siècle**. Béziers : Magenta Print, 2011, p 62-67.

26 - AD Hérault. 2 E 2/47, f°70v-71. Prix fait des chaises de l'église cathédrale d'Agde.

27 - Blanc d'Espagne ou de Bougival : *terre ou marne blanche, qui se fond très facilement dans l'eau, et qui ne s'emploie qu'en détrempe ou avec le blanc de céruse dans la détrempe lorsqu'il y a plusieurs nuances à faire : la céruse en acquiert du moelleux, et se travaille plus facilement. Jamais on ne s'en sert à l'huile, parce qu'il n'a pas assez de corps lorsqu'il y est mélangé ; On le vend en pain dans le commerce*, (WATIN, Jean-Félix, Présentation par Thierry Verdier. **L'art du peintre, doreur, vernisseur**. Éditions de L'Espérrou, 2005, p 19.)

28 - AM Pézenas. GG 34. Livres des recettes et despance faite par frère Roustan Bertrand receu esten le lendemain de Pasques 8 jour du mois d'apvril 1602 et finissant sa charge le lundi de Pasques penultiesme du mois de mars 1603, que frère César de la Palme a esté receu recteur et frère Anthoine ... soub recteur.

Pour la fête de la Saint-Jean 1611, la nef de l'église est tendue de tapisseries qui servent d'écrin au *monument*²⁹. A cet effet, on amène de chez Monsieur de Fabrègues vingt-huit pièces de tapisserie et huit sont apportées du château de la ville. Des pattes de scellement, destinées à tenir les barres servant de support aux tentures, sont spécialement mises en place pour l'occasion avec du plâtre de Saint-Christol. Des clous sont achetés pour réparer le *monument*. Ils doivent aussi servir pour l'autel, les colonnes et le degré. Cependant, rien ne permet de dire si ces éléments font partie du *monument* ou bien du retable de l'église. Comme chaque année, du fil est acheté pour le montage du *monument*, ainsi que du liège et du coton.

Au mois de décembre 1611, les confrères François Maurin et Pierre Geinde travaillent au *monument* de Noël. Ils reçoivent pour leur dépense de bouche la somme d'une livre quatorze sols, à laquelle il faut ajouter la somme de douze sols pour l'achat de clous. Ils se sont aussi fournis en coton servant à faire la mèche des lampes et en fil pour coudre le ciel du *monument*, pour un montant de deux sols. Le décor est complété par une tenture de tapisserie que les Pénitents ont fait chercher chez Madame de Rieux qui réside près de Pézenas, à Cazouls-d'Hérault. D'autres pièces de tapisserie sont empruntées à Monsieur Granjon. Comme à l'accoutumée, le luminaire est important. Rousset fournit huit petites lampes et une grande. Les Pénitents achètent vingt-huit *fulhètes*³⁰ d'huile.

L'oraison des quarante heures

Le XVII^e siècle voit se développer le culte eucharistique. En plus d'affirmer le dogme de la transsubstantiation, le culte rendu au Christ réellement présent dans l'hostie permet à l'Église catholique d'affirmer sa différence face à la religion protestante. L'oraison des 40 heures pendant laquelle on s'adresse à Dieu en présence du Saint-Sacrement a été créée au début du XVI^e siècle. Elle prend un tour nouveau au siècle suivant. Elle se célèbre alors dans un édifice richement décoré et éclairé d'une multitude de cierges et de lampes. Décor peint et tableaux allégoriques structurent l'espace dans lequel est placé le Saint-Sacrement. Les Capucins en sont les promoteurs en France³¹. Il est normal qu'ils choisissent la chapelle des Pénitents Noirs, voisine de leur couvent, pour l'organiser à Pézenas. Elle est célébrée en 1611 par le père Archamp capucin *provincial de son ordre*, en présence du connétable de Montmorency. Rien n'indique qu'elle ait atteint la somptuosité de celles organisées à Annemasse en 1593 ou à Thonon en 1594 et 1595 par le père Chérubin. Cependant le secrétaire de la confrérie précise qu'il se fit de *grandes assemblées de dévotion au son de la musique et instruments* et que pour l'occasion, *on avait achepté une grande quantité de porte lampe pour servir de luminaire à lad oraison qui était fort grand et honorable, car oultre le luminaire de l'autel, la chapelle estait garnye d'une sentaine de lampes*. Il s'agit de toucher le croyant en éveillant ses sens. Cependant, le texte reste muet sur la décoration de la chapelle.

29 - AM Pézenas. GG 34. **Compte de Frère Moyse Escudier** trésorier de la chapelle en l'année mil six cens unzz finie 1612.

30 - Ancienne mesure valant environ 137 litres.

31 - DOMPIER Bernard. **Un aspect de la dévotion eucharistique dans la France du XVII^e siècle : la prière des 40 heures**. *Revue de l'histoire de l'Église de France*, 1981, vol 67, n°1778, p 5-31.

La mise au tombeau de l'église Saint-Pierre de Bessan

A ce jour, un seul fragment de décor de la Semaine sainte a été repéré dans le département de l'Hérault. L'église de Bessan conserve une curieuse mise au tombeau. Elle est peinte sur six planches de bois assemblées à rainure et languette et est découpée à la manière d'une silhouette (fig.5). L'ensemble est maintenu à l'arrière par deux planchettes fixées par des clous en fer forgé (fig.6). Deux pitons, également en fer forgé, servaient à la fixation de ce panneau ; des renforts de bois ont été ajoutés à une époque récente. Elle rappelle les nombreuses silhouettes utilisées dans les décors du Jeudi saint, aussi bien en Corse qu'en Ligurie ou en Roussillon comme celles conservées dans l'église paroissiale Saint-Jean-L'Évangéliste d'Oms dans les Pyrénées-Orientales ou celles de la chapelle du Saint-Sépulcre à Nice.

La mise au tombeau est conforme à l'iconographie des *monuments* qui mettent l'accent sur les scènes de la Passion du Christ. Elle est représentée de manière conventionnelle, Joseph d'Arimathie soutenant la tête du Christ et Nicodème les pieds, sous les regards de Marie, de saint Jean l'Évangéliste et d'une sainte femme.

Fig. 5. Bessan (Hérault), église Saint-Pierre ; déposition de croix, vue d'ensemble. M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2015.

Fig. 6. Bessan (Hérault), église Saint-Pierre ; déposition de croix, ensemble du revers. M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2015.

La même scène est représentée sur un fragment de *monument* provenant de l'église Saint-Martin d'Odeillo (Pyrénées-Orientales). On la retrouve traitée cette fois en ronde bosse à l'aide de draperies de toile apprêtées et peintes dans l'église d'Espira-de-Conflent et, d'après le témoignage d'habitants du village, cette scène était installée dans le *monument*. La mise au tombeau n'est pas la seule à être représentée dans les *monuments*. Très souvent, comme dans le *sepolcru* de San-Damiano, le centre du *monument* est occupé par une représentation de la déploration sur le corps du Christ. On peut aussi trouver une image de la Crucifixion comme dans le *monument* décrit par Pierre Serre en 1609.

D'un point de vue technique, la mise au tombeau a été directement peinte sur les planches de bois, sans couche de préparation. La peinture semble avoir fait l'objet d'une restauration ancienne. Par son style, elle pourrait dater de la fin du XVII^e siècle et être l'œuvre d'un artiste de talent qui reste à découvrir. La mise au tombeau pourrait provenir de la chapelle des Pénitents Gris, voisine de l'église paroissiale.

Signalons aussi, qu'à côté de ce panneau unique, on trouve des objets liés aux pratiques de la Semaine sainte. L'église de Bessan conserve une croix de la Passion (fig.7). Ces croix, sur lesquelles figurent les instruments de la Passion, étaient utilisées par les confréries de

Fig. 7. (ci-contre). Bessan (Hérault), église Saint-Pierre ; croix de la passion. M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2015.

Fig. 8. (ci-dessus). Nizas (Hérault), église Saint-Pierre ; croix de la passion. M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2015.

Pénitents pendant les processions de la Semaine sainte. L'église de Nizas (fig.8), proche de Pézenas, conserve une croix très proche de celle de Bessan. On peut s'interroger sur l'utilisation pendant les cérémonies de la Semaine sainte ou pendant l'année liturgique de deux tabourets ornés de têtes de morts, conservés dans l'église de Pomerols (fig.9). Ils étaient conservés dans l'ancienne chapelle de la confrérie des pénitents du Village. Comme dans les églises roussillonnaises ou catalanes, on trouve en Bas-Languedoc de nombreux chandeliers des ténèbres (fig. 10) ainsi que des claquoirs³² utilisés pendant la Semaine sainte.

Comme on vient de le voir, le Bas-Languedoc participe pleinement à ces pratiques post-tridentines. On y réalise des *monuments* très proches de ceux des régions étudiées. La mise au tombeau de l'église Saint-Pierre de Bessan rappelle les silhouettes utilisées lors de l'aménagement des monuments. Il est probable que d'autres fragments de décors se cachent dans les sacristies des églises et des chapelles de confréries.

Fig. 9. (ci-dessus). Pomerols (Hérault), église Saint-Cyr et Sainte-Julite ; escabeaux. M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2015

Fig. 10. Pézenas (Hérault), collégiale Saint-Jean-Baptiste ; chandelier des Ténèbres. © Denis Nepipvoda, 2015.

Les documents découverts à ce jour permettent de dégager certaines spécificités propres au Bas-Languedoc. Dans l'Hérault, il semble que les Pénitents aient joué un grand rôle dans la mise en place des *monuments*. Toutefois, ils ne sont pas les seuls. Les marguilliers de l'église Notre-Dame de Marceille, près de Limoux, se chargent de l'installation du *monument* durant le XVII^e siècle³³. En 1634, à la demande du chapitre, le peintre Jean Barré exécute un tableau pour celui érigé dans la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier, représentant le Christ et les douze apôtres³⁴. Comme on l'a vu pour la confrérie des Pénitents Noirs de Pézenas, des *monuments* sont aussi élevés en d'autres occasions (fête de la Saint-Jean ou Noël). Cette pratique est-elle marginale ou se retrouve-t-elle ailleurs ?

La mise en place des *monuments* semble disparaître en Bas-Languedoc à la fin du XVIII^e siècle alors qu'elle perdure dans les régions voisines jusque dans les années 1950. Seul un dépouillement systématique des archives conservées dans l'Hérault et dans les départements voisins permettra de mieux comprendre ces particularités et de préciser leur aire de diffusion.

Denis NEPIPVODA
Historien de l'art

32 - Instrument formé de deux planchettes articulées, utilisé pendant l'office des Ténèbres pour faire du bruit.

33 - Livre des Marguilliers de Notre-Dame de Marceille. Archives Municipales de Cépie, non côté.

34 - BONNET Émile. **Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Bas-Languedoc** (Aude, Gard, Hérault, Lozère). Montpellier : AVL diffusion, 2004, p. 34.

ANNEXE

Monument du Jeudi Saint 1619 commandé à Pierre Crouzal pour la chapelle des Pénitents Noirs de Béziers

AD 34, 2 E 14/91 , f° 25v-26 : sans titre (construction du monument de la semaine Sainte pour la chapelle des Pénitents Noirs de Béziers).

L'an mil six cent dix neuf et le dixhuitiesme jo[ur] de février dans Bézeirs après midy régnant très chrétien prince louis Pierre estably en personne Pie[rre] Crouzal m[aîtr]e menuisier de Béziers lequel a promis et promet ausd Sr Jean Pol de Pradine prieur et Barthélémy Espanhac marchand soub pieur des Pénitents Noirs de Béziers de f[aire] et construire le momument de le Sepmaine Sainte prochain en lad chapelle des Pénitents Noirs, f[aire] et fournir tout ce qui conviendra à icelluy a ses frais et despans dud Crouzal comme bois peinture lumineaire huile pour

nombre de quatre cent trante lampe au plus bruslant depuis le St Sacrement mis le jeudy St jusqu'à midy de vendredy St, laquelle construction dud monument led Crouzal promet sera tenu de f[aire] le tout a ses despans moyennant la some de cens vingt livres que le Sr prieur et soubprieur seront tenus payer aud Crouzal, scavoir la moitié lhors quil aura fait la moitié dud monument et lautre moitié à la fin d'icelle, lequel monument led Crouzal à charge come promet f[aire] et a cest fin y travailher au plustost et icelluy avoir parfait le mercredi St à peyne de respondre de tous despans domaiges et intherest, sera représenté par icelluy monument le der[nier] jugement de Dieu suivant et conformement à une carte peinte en taille douce ou sont représentées trois croix avec toute l'histoire en icelle contenu qua esté signé par led Sr prieur et soub prieur au pied d'icelluy et remis au pouvoir dud Crouzal avec pacte que led Crozal pourra retirer tout le bois et peintures quil conviendra mettre aud monument et toutes les autres choses que huilles clous peinture et plus généralement tous les autres choses quil aura mis, pourra led Crouzal se servir du bois quil trouvera dans lad chapelle sans estre ny rompu ni gasté lequel il laissera après dans lad chapelle et sera tenu led Crouzal bien et duement f[aire] et parfaire le susd monument conformement à lad carte et embellir come il conviendra...

Quittance finale dans la marge, du 8 avril 1619.

Monument du Jeudi Saint 1627 commandé à Pierre Barral et Antoine Cousin pour la chapelle des Pénitents Noirs de Béziers

AD 34, 2 E 14 116, f° 63v-64 : prix fait pour Mr M^e Jacques de Cassan conseiller du roy contre pierre Barral peintre

L'an mil six cent vingt sept le quinsième jour du mois de mars, dans Béziers après midy régnant très chrétien Prince Louis par la grâce de dieu roy de France et de Navarre, en présance de moy notaire royal de lad ville et tesmoins bas nommés a esté présent en personne Me Jacques de Cassan conseiller du roy et son advocat en la cour de Monsieur le sénéchal de la présente ville lequel a bailhé à prix fait à Pierre Barral m[aî]tre peintre de lad ville cy présent à peindre le monument que led sieur Cassan comme prieur de la compagnie des Pénitents

Noirs désire faire dans la chapelle conformement le dessain quy luy a esté bailhé et icel rapporté en sept pièces et faire toutes autres peintures quy seront nécessaires aud monument et cest moyennant la somme de cinquante quatre livres scavoir trante livres pour sept tableaux à la détrampe et le surplus pour la peinture quil conviendra faire aud monument en déduction desquelles led Sieur Cassan a présentement payé la somme de huict livres en dix quart de sous par luy receu à son contentement et le surplus de lad somme quy est quarante quatre livres iceluy sieur Cassan les promet paier aud Barral à la fin de la besoigne, laquelle besoigne il promet avoir parachevée entre icy et le Jeudy saint prochain, le tout a ses despans sans que led Sr Cassan ne soit tenue à rien que luy paier les quarante quatre livres et pour tous ce dessus garder icelles parties comme les concerne ont obligés leurs biens présent et advenir soubmis à toute rigueur de justice, ainsi l'ont juré fait et récité dans la maison dud Sieur Cassan en présance de Jean Aandré et Pierre Thoutza dud Béziers...

Quittance finale dans la marge, du 7 avril 1627

AD 34, 2 E 14 116, f° 62v-63 : prix fait bailhé par Mr Me Jacques Cassan passé avec Cousin

L'an mil six cent vingt sept le quinsième jour du mois de mars, dans Béziers après midy régnant très chrétien Prince Louis par la grâce de dieu roy de France et de Navarre, en présance de moy notaire royal de lad ville et tesmoins bas nommé a esté présent en personne Me Jacques de Cassan conseiller du roy et son advocat en la cour de Monsieur le sénéchal de la présente ville lequel en la qualité de prieur de la compagnie des Pénitants Noirs de la présente ville bailhé à prix fait à Anthoine Cousin Mtr de menuisier dud Béziers cy présent la construction du bastiment du monumant que led Sr Cassan désire faire à ceste présente année dans leur esglise suivant le dessain quil a bailhé aud Cousin et cest moyennant la somme de soixante livres en déduction de la quelle il a présentement paier à icel Cousin la somme de seitze livres en car d'escus et doutzain par icel Cousin receue et emboursée à son contentement et le surplus quest quarante livres led Sr Cassan le promet paier aud Cousin à la fin de lad besoigne, laquelle iceluy Cousin promet avoir faite entre icy et le jeudy St le tout à ses frais et despans auquel il sera permis de reprendre après le bois quil en aura fourny sans que led Sr Cassan soit tenu en rien que de paier tant seulement lad somme de quarante quatre livres, est pour tout ce dessus garder lesd parties comme les conservent en ont obligé leurs biens présent et advenir soubmis à toutes rigueur de justice et ainsi l'ont juré , fait & récité dans la maison dud Sr, en présance de Jean André et Guillaume Pugeant dud Béziers...

Quittance finale dans la marge du 7 avril 1627.

Pour citer cet article :

Denis Nepipvoda, «Les monuments en Languedoc méditerranéen révélés par les archives», *Patrimoines du sud* [en ligne], 2 / 2015, mis en ligne le 27 août 2015, consulté le

URL : <http://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>